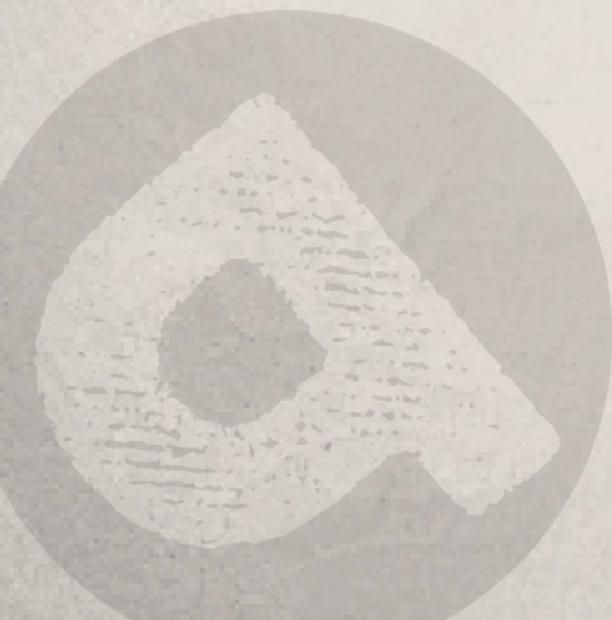


ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

**La débâcle FTX,
fable de l'ère numérique**

**Improbables irruptions
de vérité**



N° 367 | 11.12.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La débâcle FTX, une fable de l'ère numérique

DES MILLIARDS AMASSÉS PUIS ENGLOUTIS COMME DANS UN TROU NOIR, DES SCHEMAS DE BLANCHIMENT ET DE RISTOURNES POLITIQUES SUR FOND DE GUERRE EN UKRAINE, UNE «BANQUE» QUI RESSEMBLE À UN POKER PIPÉ, DES STARS DE LA *BLOCKCHAIN* QUI TOMBENT COMME DES MOUCHES... AVANT QUE LE CINÉMA POPULAIRE NE S'EN EMPARE, LANÇONS UNE PATROUILLE DANS LA ZONE DANGEREUSE ET FASCINANTE DES CRYPTOMONNAIES.

«Ce qu'il y a de fou en ce monde, c'est qu'il y est légal de voler des milliards et de tuer des millions... aussi longtemps que vous le faites via les canaux "adéquats".» (Zuby)

Avec sa crinière sauvage, son sac à dos et ses culottes courtes, Sam Bankman-Fried ressemble à un lycéen attardé, vaguement redoublard, toujours goguenard. Venu de nulle part, il a créé une plateforme d'échange qui est devenue en peu de temps un des camps de base de la nouvelle ruée vers l'or numérique: la spéculation sur les cryptomon-

naies. Son échange FTX a aspiré des milliards d'investissements que sa filiale de placement Alameda Research était chargée de faire fructifier. Encore une histoire d'enfants prodiges, de petits Mozart de la finance, le charme irrésistible de l'innovation technologique couplée aux gains faciles: les sceptiques lançaient leurs mises en garde dans le vide. Des envieux. Des gens du passé. Qui n'avaient rien compris aux nouveaux horizons. Quelques fausses notes dans une symphonie de louanges.

Puis, soudain, l'orchestre s'est

détraqué. Les milliards se sont volatilisés. «Un ou deux», admettait-on d'abord avec une marge d'erreur encore jamais vue chez les banquiers et les fiduciaires. Enfin, volatilisés n'est pas le mot. Ils vous sont toujours crédités, mais vous n'avez aucune chance de les retirer du jeu. C'est peut-être pire, comme ces disparitions sans trace qui ne permettent pas de prononcer le décès. Les victimes ne pourront pas dire qu'elles n'ont pas été prévenues. Certaines expressions du lycéen prodige, certains coups d'œil par en dessous, dans les interviews filmées, frappent par leur malice. «On les a bien eus!»

Ce n'est pas la première fraude dans le «far West» de la spéculation américaine. Mais celle-ci est sans exemple. Auprès de la débâcle FTX, l'escroquerie financière organisée par Bernie Madoff apparaît comme un casse dans une épicerie. Mais ce qui frappe surtout, c'est la parfaite impunité. Madoff était sous les verrous dès l'aveu de son crime. Tandis que Sam Bankman-Fried, de son havre des Bahamas, participe à des conférences ultra-médiatisées avec la crème de la crème de la suprasociété occidentale. Et sous les ovations de ceux-là mêmes, peut-être, qu'il a escroqués...

Voici en peu de mots le résumé d'une saga incroyable que nous allons essayer de démêler en compagnie d'un des explorateurs les plus sagaces de ce nouveau continent de la finance qui a émergé avec la création de la *Blockchain*.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous avons demandé à Marc

Mayor de nous esquisser une géographie élémentaire de cette terre encore largement inconnue.

Marc Mayor dirige le fonds d'investissement Inside Alpha et adresse à ses clients et abonnés une lettre confidentielle captivante et souvent mordante. Dans le petit monde des services financiers, c'est une figure plutôt atypique, par sa démarche comme par ses idées. Ce n'est pas le genre de gestionnaire de portefeuille feutré qu'on vous colle lorsque vous vous rendez dans votre banque habituelle. Étant membre du Club de l'Antipresse, Marc a bien voulu nous faire part de ses analyses sur le naufrage FTX et les guerres obscures qui se livrent au royaume de la cryptomonnaie.

NOTIONS DE BASE

SD: Lorsque je lis votre lettre, je m'aperçois que vous ne vous limitez de loin pas aux sujets strictement financiers, mais que vous y abordez l'ensemble des phénomènes de la modernité «connectée», et notamment les nouveaux outils financiers dont le fonctionnement même reste mystérieux pour une grande partie du public. Commençons donc par les notions élémentaires: qu'est-ce qu'une cryptomonnaie?

MM: Une cryptomonnaie, fondamentalement, c'est l'invention de la rareté dans le monde numérique.

SD: Vous voulez dire que c'est une manière de rétablir le prix des choses dans un univers où règne la pléthore?

MM: En effet: une des propriétés essentielles d'un produit numérique,

c'est son infinie reproductibilité. Une même photo digitale peut se retrouver instantanément sur des millions d'appareils. Si, par exemple, vous cherchez un vieil album des Beatles, vous pouvez le retrouver en tant que disque vinyle à prix fort sur le marché des antiquités, l'obtenir à prix plus modéré en audio numérique ou sur un site de streaming, ou même le télécharger gratuitement sur un site de partage comme Pirate Bay. C'est même légal dans certains pays.

Quelqu'un a donc pensé qu'il serait intéressant d'introduire la rareté dans le monde numérique en mettant en place une identification univoque et infalsifiable des objets et des flux. On a donc créé une sorte de livre de comptes — appelé *Blockchain* ou chaîne de blocs —, qui enregistre littéralement tout, mais de manière distribuée et décentralisée. Le procédé ressemble beaucoup, justement, à ces sites de torrent comme Pirate Bay qui éparpillent les données partagées sur une quantité énorme d'ordinateurs et d'endroits géographiques. Ainsi, vous pouvez toujours tenter de faire une razzia sur un pays ou même sur tout un continent. Vous pourriez même — si vous en aviez la possibilité — confisquer chaque ordinateur sur terre, mais le livre de comptes serait encore hébergé sur des satellites dans l'espace. Qui dit comptes, dit chiffres. Nous avons donc une solution qui permet de faire en sorte que quand je vous envoie un bitcoin, ou une autre cryptomonnaie, cette pièce ne puisse être doublée. Personne ne peut la falsifier, l'effacer ou annuler la transaction

effectuée. C'est donc un système de communication très difficile à arrêter par des moyens conventionnels et dans le cadre d'un système basé sur le *fair-play*.

Il est intéressant de noter que le fisc américain a qualifié le bitcoin de *propriété numérique*. À titre de métaphore, on pourrait imaginer qu'on a recréé une terre avec un cadastre vierge. Sur ce terrain virtuel, on édifie des immeubles qui peuvent être vendus et achetés comme dans la vie réelle, à cette différence près qu'ils tiennent dans notre poche. Vous pouvez être à Tokyo, je peux être à Tombouctou et je peux vous transférer mon appartement de Manhattan et il deviendra votre propriété, fût-ce dans votre poche.

SD: Ce n'est pas simplement une métaphore, c'est le métavers que vous décrivez là. C'est le monde virtuel que veulent imposer les créateurs de Facebook.

MM: C'est juste. À cette différence près que le métavers n'est adossé à ma connaissance à aucune rareté. Il ne tient qu'à M. Zuckerberg de sortir de son imagination les choses qu'il voudra vendre au prix qu'il voudra, dans les quantités qu'il voudra et dans un fief qu'il contrôle entièrement. Alors que dans l'autre approche, nous avons un code ouvert — *open source* en anglais — avec une transparence totale et où tout le monde peut observer et vérifier ce qui se passe. C'est en quelque sorte une place ouverte par opposition au territoire privé de *Meta*.



MARC MAYOR

ACHETONS UN BITCOIN...

SD: Il y a par conséquent un équivalent ou une circulation possible entre les cryptomonnaies et les devises telles qu'on les connaît. D'où l'apparition d'«échanges», de plateformes ou de bourses où ces conversions s'opèrent. Mais essayons de bien comprendre comment les choses se passent dès qu'on entre dans cet univers parallèle. Si moi par exemple, qui n'ai pas de portefeuille en cryptomonnaies, j'ai envie de vous en acheter, comment allons-nous faire?

MM: Vous avez plusieurs manières d'acheter, par exemple, un bitcoin que je serais disposé à vous vendre:

1) La manière directe. Vous me donnez des espèces, ou un kilo d'or, ou le titre de propriété d'un immeuble... bref, une fois que je vois votre bien concret sur la table, je peux donc vous demander votre adresse, l'adresse publique avec laquelle vous opérez et je vous transfère l'équivalent crypto via un *cold wallet*, un appareil électronique relativement inviolable, mais auquel j'ai accès avec des sécu-

rités extrêmement compliqués. On va donc envoyer cette transaction sur la chaîne de blocs. Elle va mettre un certain temps, disons une vingtaine de minutes, à être confirmée par suffisamment de nœuds décentralisés. Une fois que l'on a ces confirmations, on va partir du principe que c'est irréversible. Vous allez donc voir apparaître le bitcoin sur votre propre petit appareil. Cette transaction suppose qu'il y ait une confiance entre nous. A priori, je ne peux pas savoir si quelqu'un qui promet d'acheter mon bitcoin est un brigand ou une personne honnête. On résout ce dilemme en recourant à deux types d'intermédiaires:

2) L'échange décentralisé. Il s'agit d'un algorithme transparent que tout le monde peut observer et sonder. Le problème est que si notre protocole de transfert a un défaut, un hacker va pouvoir l'exploiter. S'il l'exploite juste au moment où notre échange s'accomplit, nous risquons tous deux de perdre notre mise. Voici comment cela se passe: on va par exemple utiliser un *stablecoin*, autrement dit, un

dollar, un euro ou un franc suisse électronique, pendant numérique d'une devise classique. Les gens qui émettent ce genre de monnaie sont adossés à des bons du trésor, etc. à hauteur de la quantité d'argent qu'ils émettent. Et donc je vais changer, disons, 10 000 \$ pour 10 000 TUSD (*True USD*) que j'irai ensuite convertir sur un échange décentralisé contre la contrepartie en bitcoin. Donc, mes 10 000 TUSD disparaissent de mon petit appareil et un bitcoin apparaît. Les frais de change peuvent être compris dans le prix du bitcoin.

3) L'échange centralisé. C'est l'équivalent d'une banque de change. Il s'agit de plateformes vérifiées comme Binance en Asie ou Coinbase aux États-Unis, cotée en bourse. Un de ces échanges, qui est désormais en faillite, s'appelait FTX. A ce détail près que dans le cas de FTX, je croyais avoir en face de moi quelqu'un qui vendait son bitcoin alors qu'en réalité, et pour simplifier, je n'ai affaire qu'à une entité qui prend mes cryptomonnaies et qui en échange ne me donne qu'une simple ligne comptable.

UN JEU PIPÉ

SD: N'y a-t-il pas un moyen de vérifier la qualité de cette transaction?

MM: Si. Un échange digne de ce nom utilise en général une caisse de compensation. La plus grande caisse de compensation du monde est la *DTCC (Depository Trust and Clearing Corporation)*. Cet organisme se charge de confirmer et valider les échanges de titres, par exemple lorsque des actions de compagnies cotées en

bourse changent de main. Avant de lancer un échange, vous devez vous associer normalement à une société de clearing, une caisse de compensation qui garantira la réalité de vos transactions moyennant un certain prix. Or, une anomalie significative dans le cas FTX, c'est que cette entité ne l'a jamais fait. Mais ce n'est pas tout! Il apparaît, pour autant que l'on sache, que FTX n'a jamais eu de comptable interne, n'a jamais eu de compte en banque à son nom et que FTX n'a jamais travaillé avec la moindre caisse de compensation. Donc, si l'on revient aux fondements du métier bancaire — qui justement s'opérait jadis sur un simple banc —, nous avons là quelqu'un qui vous prend votre or et qui se contente de vous dire: regardez, j'ai noté dans mon petit carnet que je vous dois un kilo d'or. Et puis c'est tout!

SD: C'est assez stupéfiant, surtout pour de bons Suisses comme nous qui ont si confiance dans leur banque qu'ils ne se posent même pas la question des garanties qu'elle leur donne. La fraude pouvait-elle être si grossière?

MM: En effet, ce que nous allons dire est tellement difficile à croire qu'à moins d'amener des monceaux de preuves, les gens diront que cette personne affabule. Nous pouvons partir du versant technique de l'arnaque, parce qu'il a été confessé par les responsables mêmes. Nous rencontrons d'abord, voici une dizaine d'années, une drôle de club de poker en ligne. Un site de jeu ressemble à une plateforme d'échange. En prin-

cipe, il va se contenter de prendre une commission sur les gains des joueurs qui s’y connectent. Mais le site Ultimate Bet — «de pari ultime» — avait été programmé pour participer lui-même aux parties et gagner à tous les coups, puisqu’il voyait les cartes de tous les joueurs.

SD: C’était donc entièrement piégé?

MM: A tout le moins. On aurait pu se limiter à grossir sa commission en douce, mais là, il s’agissait vraiment de tondre le chaland jusqu’à ce qu’il n’ait littéralement plus rien dans les poches. Le responsable juridique de cette arnaque, un certain Daniel Friedberg, s’en était tiré miraculeusement indemne: ni poursuites, ni prison, ni amende. Or, une dizaine d’années plus tard, nous retrouvons ce même Friedberg comme responsable de la régulation chez FTX — où de toute évidence il fera fructifier son savoir-faire. Un ancien employé de la plateforme, nommé Yung Dot, avouera avoir eu l’ordre d’implanter ce qu’on appelle une *trappe* dans le code de FTX. En l’occurrence, il s’agissait d’un «décodeur à déficit augmenté» (ADD). Avec cette porte dérobée, FTX apparaît donc dès l’origine comme une sorte de jeu d’écriture plutôt qu’un échange. Yung Dot a expliqué la manipulation sur Twitter, mais, hélas, son compte a été suspendu. Pourquoi?

Les anomalies s’accumulent, indiscutables. On peut relever par exemple que Jerome Powell, le président actuel de la Réserve fédérale, le mardi 1er février 2022, entre 1 h et 2 h de l’après-midi, a eu un meeting avec Sam Bankman-Fried. Toutes ces

choses s’enchaînent, et personne ne dément. Un article francophone note ainsi que FTX a sciemment commis un acte criminel financier, selon une source privilégiée.

SIGNAL D’ALARME

Et puis nous voyons arriver ceci: le 2 mai 2019, déjà, le compte officiel de FTX parle de *short*, de vente à découvert. Ici, l’on dresse le sourcil: pourquoi un échange favoriserait-il la vente à découvert? Je vous explique très rapidement le contexte. Vous avez deux possibilités si vous êtes un échange: soit vos titres montent et à ce moment-là, vous avez du business à vie. Si vous prenez un pourcentage sur la valeur des transactions, plus elles montent et plus vous gagnez, n’est-ce pas? Si vous êtes un échange et que tout tombe à zéro parce que vous avez dit à vos clients qu’il faut vendre tout à découvert, tout va bien finir à zéro si vous avez été convaincant. Autrement dit, vous-même serez payé à zéro et donc vous ferez faillite. D’où la question: pourquoi?

J’écrivais en juillet dernier à mes clients que j’avais la preuve que FTX commettait un crime qui s’appelle le *Naked short selling*. Désolé pour tous ces anglicismes, il y a très peu d’équivalents en français. *Short selling*, c’est la vente à découvert: on parie sur le fait que la valeur d’un bien va tomber. Si je pense que l’action d’IBM, qui est à 100, vaut en réalité 50, je peux par la vente à découvert profiter de sa chute si mon intuition est bonne. Or quand on s’adonne à ce genre de pratiques, on doit localiser effectivement

quelqu'un qui possède cette action et lui emprunter pour la vendre à découvert. Si on ne le fait pas, si donc on vend une action qu'on n'a pas, c'est illégal. Le naked short selling, c'est de la vente nue à découvert en français et c'est illégal. Donc, j'avais signalé cette anomalie en juillet, mais nous pensions toujours à l'époque que FTX était un échange légitime. Il est fort possible que la plupart des employés d'une telle agence fassent les choses correctement et qu'il y ait un tricheur parmi eux qui profite d'un système et que son employeur peut licencier ou attaquer s'il est découvert. Je n'étais pas seul à remarquer ceci, en réalité les gens ont fait beaucoup de bruit sur Twitter à l'époque. Mais cela se passait avant l'arrivée d'Elon Musk et l'on a vu que les dénonciations visant FTX et son patron Sam Bankman-Fried — SBF pour les initiés — étaient supprimées. Avec l'apparition de cette censure, les choses commençaient à sentir vraiment mauvais. Mais, jusqu'à la chute récente de la maison FTX, nous n'avions pas davantage de preuves.

UNE CURIEUSE INDULGENCE

SD: Or maintenant, les analystes sérieux nous disent que l'arnaque était inscrite dans le menu dès le

début. Par exemple, ce commentaire de l'analyste Genevieve Roch-Decter, sur le briefing crypto de Real Vision, après qu'on a relevé qu'une dizaine de milliards de fonds confiés avaient été transférés à la société sœur Alameda Research sans que les investisseurs eussent même été informés: «Quand ont-ils commencé? Dès le début?... Si ces transferts ont commencé dès le début, c'est que toute la chose était conçue d'emblée pour ne pas être légale.» Parce que si la blockchain, en principe, ne peut mentir, le facteur humain semble ici prépondérant, comme dans n'importe quel enfumage à l'ancienne. Et s'il fallait résumer ce facteur humain, on pourrait dire que les errements de FTX et de son patron ont bénéficié d'une extraordinaire indulgence, à tous les niveaux!

MM: Oui, on peut noter par exemple le fait que le procureur des Bahamas, où Sam Bankman-Fried est basé, est un ancien de la clique FTX. Ou encore la connivence visible de certains députés, comme Maxine Waters (D), présidente de la commission des affaires financières du Congrès, qui ne s'est pas contentée de complimenter Bankman-Fried après sa faillite, mais lui a encore lancé un bisou devant les caméras! Mieux encore: alors que le

Speakers



Eric Adams
Mayor, New York City



Sam Bankman-Fried
C.E.O., FTX



Larry Fink
Chairman and C.E.O., BlackRock



Reed Hastings
Founder and Co-C.E.O., Netflix

scandale bat son plein, le *New York Times* organise un gala très médiatisé où SBF va apparaître en véritable star de la soirée!

SD: Décidément, voilà une étonnante brochette! Nous avons sur le même plateau le maire de New York, Larry Fink, le patron de BlackRock, Reed Hastings, le fondateur de Netflix, et puis la secrétaire d'État au Trésor Janet Yellen, l'ex-premier ministre israélien Netanyahu, Mark Zuckerberg, le patron de Facebook et puis, et bien sûr: l'incontournable président ukrainien Zelensky! Un beau comité de soutien au voleur en culottes courtes! Pour qui l'animateur, Andrew Ross Sorkin du NYT, lancera une ovation. C'est d'ailleurs cocasse de penser que parmi ce public excité, il y avait probablement des gens qui eux-mêmes ne reverront plus jamais leur argent...

MM: Bah, vu que le repas était paraît-il à 4000 dollars, c'est donc qu'il leur restait quelque chose sur la carte de crédit, tout de même. Après qu'on leur eut piqué tous leurs avoirs en crypto, ils sont peut-être allés là-bas pour s'entendre dire: tout ira bien, vous allez récupérer vos sous, etc. Mais on leur a dit: non, tout est parti dans la lessiveuse, pour l'Ukraine ou ailleurs.

LA GRANDE LESSIVE

SD: Vous faites allusion au cycle «lavage intense» enclenché entre le Parti démocrate et le gouvernement ukrainien à l'aide de la lessiveuse FTX?

MM: Oui, mais il me faut souligner ici une chose qui aurait dû être dite au début. On peine à comprendre la puissance des outils crypto — et donc leur danger ou leur utilité pour le pouvoir d'État, c'est selon. On peut ainsi utiliser un échange pour transférer de l'argent sans être contrôlé. Par exemple: je crée un jeton non fongible (NFT) lié à une œuvre d'art supposée que vous achetez un million. Que l'œuvre d'art existe pour de vrai ou non, qu'elle vaille un million ou zéro, si vous achetez le jeton et que je vous le vends sur FTX (par exemple), vous venez de me transmettre un million sans que quiconque puisse interférer avec cette transaction, à la différence de ce qui se passerait dans une banque. Ensuite, à votre tour, vous pourrez utiliser ce NFT pour recevoir le montant que vous voudrez de qui vous voudrez quand vous le voudrez, ce sans le moindre contrôle. Étonnant, non? Il me semble pertinent de le mentionner dans une affaire qui sent le blanchiment à des années-lumière.

SD: Tout cela, pourtant, est énergi-



Benjamin Netanyahu
Former Prime Minister of Israel; Current Leader of the Opposition, Israeli parliament



Secretary Janet L. Yellen
U.S. Department of the Treasury



President Volodymyr Zelensky
Ukraine



Mark Zuckerberg
Founder, Chairman and C.E.O., Meta

quement nié par les fact-checkeurs à l'unisson avec les officiels ukrainiens...

MM: Certes, mais rien ne nous interdit de formuler des hypothèses! Les choses auraient pu se passer ainsi. Nous avons des montants qui sont, ou plutôt qui *étaient* votés jusqu'aux dernières élections de mi-mandat par le Parti démocrate qui contrôlait les deux chambres — des montants officiels, donc, d'argent du contribuable que le gouvernement U.S. avait décidé de donner à l'Ukraine. D'autre part, il y a aussi des montants privés, venant de citoyens qu'on encourage à soutenir des ONG pro-Zelensky, etc. Voici comment peut s'organiser le circuit: il existe un échange crypto en Ukraine qui est très proche du pouvoir de Zelensky. On peut



soit donner l'argent au pouvoir directement, lequel pouvoir peut avoir un compte auprès de l'échange ukrainien, lequel échange ukrainien possède un compte auprès de FTX, compte dans lequel FTX peut puiser pour faire des dons au parti démocrate. Évidemment, chacun prend sa commission au passage. Et d'autre part, on a donc le circuit privé où ce n'est plus l'argent du contribuable qui afflue, mais l'argent de donateurs privés et spontanés qui va vers une ONG qui, elle, aura son compte sur l'échange

crypto ukrainien. L'échange ukrainien va domicilier ses fonds chez FTX et donc on a le même circuit, mais simplement avec un autre aspirateur, un aspirateur plus petit, je présume, mais privé et volontaire.

DES PREUVES SANS CONSÉQUENCES

SD: une de vos expressions me frappe au sujet de l'affaire FTX et de la personnalité de son fondateur. Vous vous demandez souvent

qui sont les véritables «marionnettistes» derrière ces personnages à vrai dire assez falots. De fait, l'absolue impunité de SBF et de ses acolytes a quelque chose de déroutant. Le fait que Bankman-Fried soit après George Soros le plus gros donateur du Parti démocrate

aurait-il joué un rôle?

MM: Prenons à titre de comparaison un cas analogue, mais dont le traitement a été diamétralement à l'opposé. Ross Ulbricht était le fondateur de Silk Road, une plateforme du *dark web* permettant des transactions anonymisées que l'État américain a accusée de blanchiment et de trafic de stupéfiants. Jugé coupable, Ulbricht est en train de purger deux condamnations à perpétuité. Or on sait aujourd'hui qu'on lui a monté un dossier où les témoins de l'accusation

étaient des escrocs et des voleurs, bien que travaillant pour le FBI — l'un n'empêchant pas l'autre. J'ignore si Ross Ulbricht eût été reconnu coupable avec des preuves propres et indiscutables. C'est une affaire pour la justice américaine, mais on voit bien que la balance penche dans un certain sens. Rappelez-vous: Bernie Madoff avoue le dimanche à ses enfants que son fonds était une arnaque — et le lundi, il déjà sous les verrous. Probablement parce qu'il n'avait pas assez donné. Je pense au parti, au pouvoir, aux califes. En revanche, quand on a suffisamment arrosé, et des deux côtés, je pense, enfin, comment dire... que quand on régale suffisamment les gens, on n'a pas à craindre une justice trop sévère.

SD: Le très bien-pensant magazine *Intelligencer* a publié un article long comme le bras expliquant les mille «bonnes raisons» pour lesquelles SBF n'a pas été arrêté, mais qui commence par marteler que l'affaire n'a «aucun rapport» avec la chute de Madoff. Et pourquoi? D'abord, parce que Madoff a avoué son crime lui-même! En d'autres termes, et comme vous le recommande tout avocat véreux: «niez tout!» Comme si les documents audiovisuels où SBF confesse lui-même, fût-ce du bout des lèvres, sa fraude, n'avaient jamais existé. En revanche, on ne trouve pas un mot dans cet argumentaire sur l'acteur clef de cette inaction judiciaire: le procureur des Bahamas, Ryan Pinder, ni sur ses liens avec FTX. Un procureur qui, bien entendu, défend avec aplomb sa gestion de la «débâcle FTX»...

Interrogé sur l'affaire par Kitko News, Mark Yusko, directeur de Morgan Creek Capital Management, décrit sans ambages le profil de SBF et de son ex-petite amie Caroline Ellison, responsable de la filiale d'investissement Alameda: ces «deux gosses sans expérience» ne sont selon lui que des «pions» et des «idiots utiles» dans un plan qui va au-delà du simple blanchiment d'argent. De même que le *Patriot Act* surgit du chapeau au lendemain du 11 septembre, la première réaction de la secrétaire d'État au Trésor Janet Yellen le jour après la débâcle FTX aura été d'exiger la «régulation des stablecoins», en d'autres termes la soumission du marché de la crypto à un contrôle d'État. Ça tombait bien, non?

MM: Il y a dans le cas SBF une curieuse analogie avec l'affaire Epstein. Tous deux sont «arrivés là» d'une manière pour ainsi dire magique. Personne ne peut vraiment expliquer comment Epstein est devenu le milliardaire qu'il était, documents à l'appui. Pour SBF, c'est un peu la même chose: «voilà, j'ai fait du trading et je me suis enrichi»... Je peux vous dire que ce n'est pas avec du trading qu'on s'enrichit ainsi. Le trading est un va-et-vient avec des frais énormes. L'investisseur le plus riche du monde, c'est Warren Buffet. Si le trading permettait d'y arriver, on aurait des traders dans la liste des personnes les plus riches du monde. SBF n'apparaît pas du tout comme un expert sûr de lui. On peut voir une interview avec Erik Voorhees où il propose des choses absurdes: par

exemple, il voudrait cliquer tout le monde pour réguler la crypto! Mais observez son expression et surtout le léger tremblement du fauteuil pendant qu'il parle. Le haut du corps est maîtrisé, mais en bas, c'est une danse nerveuse! Il sera d'ailleurs brocardé sur Twitter à cause des absurdités qu'il a racontées ce jour-là.

SD: Cela me frappe aussi. J'ai vu plusieurs vidéos de SBF et il a surtout l'air d'un adolescent un peu demeuré.

MM: Et ne manquez pas la petite Caroline Ellison, la responsable du pseudo-fonds d'investissement Alameda Research. On n'a même pas besoin du son quand on voit ses vidéos, mais avec le son, c'est pire.

SD: Yusko relève qu'elle a «placé» la moitié des capitaux transmis par FTX dans des sociétés «coquilles» créées par SBF lui-même, qui ensuite remettent de l'argent dans... FTX! Il tombe des nues! Il ne peut imaginer qu'une telle écervelée soit à la tête de capitaux comptés en milliards.

MM: On est ébaubi! Elle a peut-être un chromosome de trop? Mais ici, une nouvelle analogie s'impose avec Epstein et ses fameux vols sur le *Lolita Express*. Quiconque connaît les règles du transport aérien sait que les listes de passagers doivent être déclarées et que l'on connaît parfaitement la composition de ces virées. Or, si ces noms n'ont toujours pas été divulgués, on comprend que c'est parce que l'information est bloquée. Ici, nous avons affaire à la blockchain. Tout y est consigné, inaltérable, il n'y aurait qu'à dérouler. Mais le pouvoir est tellement solidaire avec cet échange et son

fondateur que l'on peut se demander quand l'information sortira au grand jour.

UNE CHAÎNE DE BLOCS... MORTIFÈRES!

SD: Ces dernières semaines, le petit monde de la cryptomonnaie connaît une véritable série noire. Le 28 octobre, à Puerto Rico, le jeune millionnaire crypto Nikolai Mushegian était retrouvé mort noyé quelques heures à peine après avoir publié un tweet où il incriminait la CIA et le Mossad pour une opération de chantage pédophile dans les Caraïbes. Le 23 novembre, c'était Tiantian Kullander, une célébrité du milieu basée à Hong Kong, qui mourait dans son sommeil, à trente ans seulement. Quelques jours plus tard, le milliardaire russe Viatcheslav Taran, 53 ans, s'écrasait dans son hélicoptère par une journée parfaitement claire en retournant de Lausanne à Monaco. D'aucuns peinent à croire à une telle rafale de morts naturelles ou accidentelles en si peu de temps dans un seul et même milieu.

MM: C'est vrai mais on est rapidement accusé d'aller trop loin lorsqu'on relève ces coïncidences-là. On sait par exemple que les banquiers Jacob Astor, Isidore Strauss et Benjamin Guggenheim étaient morts tous les trois sur le Titanic en 1912. L'année d'après, c'était la création de la Réserve fédérale. Ces hommes-là pouvaient-ils, par exemple, constituer un obstacle? Je ne connais pas la réponse, mais la synchronicité est intéressante. Le monde de la crypto est intéressant: on y a retrouvé mort le gars qui avait



prévenu: si on me retrouve noyé façon Robert Boulin dans 50 centimètres d'eau — vous voyez? —, sachez que je ne suis pas suicidaire. Même Elon Musk a pris la peine de préciser: si on me trouve «suicidé», sachez que ce n'est pas ce qui s'est passé. Et puis, voilà, d'autres sont morts «de manière inattendue» dans leur sommeil, à trente ans. En somme, on a de nouveau des noyés dans 50 centimètres d'eau et qui étaient des figures de proue dans le domaine de la cryptomonnaie, des créateurs, voire des milliardaires en cryptomonnaies. On a même eu le grand héritier. Tout le monde connaît la banque Carnegie Mellon et le milliardaire Matthew Mellon qui avait engrangé sur une cryptomonnaie appelée le XRP. Là aussi, mort subitement en fin de désintox.

Et puis il y a le cas de Cotten, le fondateur de Quadriga (qui est aussi une arnaque), dont la mort est trouble au point que ses proches ont demandé l'exhumation pour autopsie. Sans oublier John McAfee, cas très intéressant. Le célèbre concep-

teur de logiciels antivirus est donc mort subitement dans une prison espagnole. Or un documentaire qui lui a récemment été consacré affirme que les circonstances de sa mort ne sont pas tout à fait claires, en plus de sa veuve qui soutient qu'il l'a appelée deux semaines après sa disparition... Et bien d'autres histoires un peu filandreuses sur ces gens plutôt jeunes qui n'avaient vraiment aucune raison de mourir. Accumulation de concours de circonstances...

Ira-t-on chercher les parallèles avec le Titanic et la création de la Réserve fédérale, qui était en quelque sorte un nouvel ordre financier? En poussant ce raisonnement, on pourrait conclure à une lutte entre un ordre nouveau et un ordre ancien qui n'a pas envie de mourir. N'allez pas chercher trop loin, nous dit la presse. Comme le Daily Mail s'empresse de souligner que le nageur aux tweets assassins, Nikolai Mushegian, était notoirement paranoïaque. Mais j'oserais me permettre cette parenthèse un peu ironique: s'il a été retrouvé mort

si jeune, c'est peut-être qu'il ne l'était pas suffisamment, parano?

SD: Serions-nous témoins d'une guerre invisible doublée d'une opération psychologique, elle, très visible? De tels montages ne sont-ils pas justement faits pour décourager les gens de se fier à la crypto?

MM: Voilà. C'est comme dans le cochon, vous pouvez vraiment utiliser tout depuis le museau jusqu'à la queue en tire-bouchon sans rien laisser: tout est comestible. Voyez l'affaire du laptop de Hunter Biden. Cette mine de renseignements compromettants a été livrée au FBI. L'intégralité de son contenu a été copiée dans les archives du Congrès. En d'autres termes, il est théoriquement accessible à n'importe quel citoyen américain et on voit qu'il ne se passe rien. C'est une inaction ostensible! Il en va de même ici: c'est «in your face», une arnaque évidente et effrontée. Pourtant, personne ne sait par quel bout la prendre. Notamment parce que les médias lui consacrent zéro minute et zéro seconde.

SD: Pourquoi?

MM: Mettez vous à la place des personnes qui nous préparent le nouvel ordre financier mondial. Elles doivent *en même temps*, comme dirait Macron, nous déguster d'un outil

décentralisé avec des avoirs impossibles à confisquer si l'on s'y prend bien, *et* nous faire aimer leur future loi à l'avance. La monnaie de banque centrale nous pend au nez. Certains s'en inquiètent. Quant à moi, je dis toujours à ma clientèle que plus il y a d'interventionnisme dans un marché, plus l'État fourre ses grosses mains pleines de doigts dans les affaires, et plus il y a d'opportunités pour l'investisseur avisé. Je cite souvent *Les Chinois à Paris*, le film de Jean Yanne. Il nous montre qu'un Français bien organisé et pas trop alourdi par l'idéologie arrive très bien à s'adapter à la dictature, même celle du PC chinois.

Nous assistons en effet à une normalisation étatique du marché. La centralisation de la monnaie qu'on nous prépare est absurde et vouée à l'échec, comme la Perestroïka en Russie. Mais comme la Perestroïka, elle fera émerger de nouveaux oligarques. Des effets réels pourront être acquis avec de la poudre de perlimpinpin. Comme Berezovsky et ses copains ont racheté aux mamies et aux prolétaires naïfs leurs actions chez Lukoil ou d'autres géants industriels pour trois fois rien.

Le fondateur de Crypto, Tiantian Kullander, est mort « de manière inattendue » à 30 ans⁺

Tiantian Kullander, cofondateur de la société d'actifs Amber Group, est décédé dans son sommeil en novembre. 23. Voir la déclaration touchante partagée par l'organisation sur sa mort subite.

Par KISHA FORDE 28 NOVEMBRE 2022 19H04 TAGS

Un milliardaire russe de la cryptographie meurt dans un mystérieux accident d'hélicoptère

« ENTRÉES EN RUSSIE »

Le fondateur du Forex Club, Vyacheslav Taran, était le seul passager de l'hélicoptère qui s'est écrasé près de Monaco.

TOUT EST À REPENSER

SD: Comment donc s'y préparer?

MM: Par l'information. Si vous vous faites dépouiller de tout aujourd'hui, c'est que vous avez délibérément fermé les yeux. Vous avez décidé de ne pas vous informer ou, ce qui revient au même, de croire les médias de grand chemin. Ou alors, vous pouvez décider de vous informer. L'Anti-presse est une preuve que l'on peut apprendre des choses ailleurs et obtenir un autre son de cloche. Que valent des médias dont les patrons avouent candidement, face caméra, qu'ils sont à fond avec le gouvernement? Parce que, voilà, ils touchent des subsides et que cela ne choque personne. Vous avez le choix entre ces deux catégories, même si vous risquez, dans la deuxième option, de vous brouiller avec vos partenaires au golf qui lisent religieusement leur «journal de référence». Mais ces brouilles sont vite oubliées quand on a les poches pleines. Surtout quand vous pensez que ces trois gugusses qui jouent au golf avec vous auront financé vos profits. Si les gens par réflexe ont envie de confier leur argent à la banque, merci à eux, parce que c'est leur argent que la banque va me prêter en me permettant de faire des dettes que je n'aurai peut-être même pas besoin de rembourser à cause de ce qui nous attend, de ce nouvel ordre financier qui pourrait nous être imposé à l'avenir. Voilà.

SD: Merci, cher Marc, de ces conseils d'anarchiste concret...

MM: Une dernière petite chose. Oui, nous arrivons très tôt et il faut

se souvenir qu'en juillet dernier, je pensais que FTX s'adonnait simplement à la pratique illégale de la vente à découvert nue alors qu'on était à dix mille lieues au-dessus. Qu'allons-nous encore apprendre sur le sujet dans cinq mois ou dans un an? Préparez votre popcorn!

MORALITÉS & ENSEIGNEMENTS

Les entretiens préalables à cette interview ont duré bien davantage que l'heure et demie de vidéo qui a servi de base à cette transcription: ils ont commencé en réalité dès l'été dernier. Nous n'avons fait ici qu'effleurer le nouveau continent de la crypto et des nouvelles guerres qui le secouent, numériques et feutrées mais avec parfois de vrais cadavres au bout. Nous y reviendrons sans doute, mais il me paraît utile de fixer ici les enseignements clefs de la saga FTX:

1. Nous vivons dans un monde où il est effectivement possible, comme le dit l'aphorisme de Zuby cité en exergue, de tuer et de voler en toute impunité pour autant qu'on le fasse via les «canaux adéquats».
2. Le montage FTX est truffé de «portes dérobées» qui ne sont pas seulement informatiques. Le degré de protection dont bénéficient ces escrocs démontre leur étroite imbrication dans l'*hyperclasse* américaine, alliance de la haute finance et des technologies de la communication, et dont le Parti démocrate représente la face institutionnelle (comme en témoigne le flux des donations, voir les Turbulences d'AP363).
3. L'appareil judiciaire américain apparaît plus politisé, sans doute, qu'il ne l'a jamais été.
4. FTX n'aura pas fait que détrousser le

monde. Elle aura bien profité à certains durant son ascension, et même dans sa chute. Comme le résume Marc Mayor: «dans le cochon, tout est bon». La lesiveuse ayant servi, sa faillite est utilisée comme prétexte pour un raid de l'État américain (et des autres à sa suite) sur le marché encore indompté des cryptomonnaies.

5. La réussite de l'arnaque FTX est en grande partie due à l'incapacité, ou au refus, des médias de faire leur travail d'enquête et d'information — mais également à ce problème colossal de la censure sur les réseaux sociaux, dont les suppressions d'alertes légitimes et cruciales sur Twitter sont l'exemple le plus spectaculaire.

Notons encore, pour finir, qu'au moment où l'affaire FTX éclatait, une autre arnaque colossale connaissait son épilogue. Elisabeth Holmes, la fondatrice de la startup Theranos qu'on présentait comme le Steve Jobs de la technologie médicale, a écopé de 11 ans de prison pour la faillite frauduleuse de son entreprise. Nous avons amplement évoqué cette affaire au début de la crise du covid pour essayer de comprendre comment fonctionne l'illusionnisme «scientifique» dans ce monde désaxé (voir «Le coup d'État technologique», AP 231 | 03/05/2020). Il est cocasse de penser que Holmes, tout comme SBF, a été justifiée et glorifiée par le système encore long-

temps après que son «projet pionnier» eut été démasqué comme une impossibilité scientifique et une filouterie financière.

Mais les médias de grand chemin ont les habitudes coriaces. C'est ainsi que, le 5 décembre encore, le *Financial Times* offrait une tribune à SBF pour lui laisser dire qu'on a «laissé un peu aller les choses». À quoi le lucide Nassim Nicholas Taleb a répondu, furieux:

«Non, pour l'amour de Baal, SBF n'a pas “merdé grave”. Il a commis une fraude! Vous ne le pigez pas, au *Financial Times*?»

C'est ce même escroc que les inénarrables *jootawallas*(1) du *Temps* appellent l'«altruiste des cryptos»...

NOTA BENE

- Pour ne pas alourdir cet article, nous n'avons pas référencé toutes les sources, mais elles sont à disposition.
- La vidéo brute ayant servi de base à cet entretien est adressée aux membres du Club de l'Antipresse.

NOTE

1. Cireurs de chaussures, en hindi despotique.



ENFUMAGES par Eric Werner

Improbables irruptions de vérité

QUAND ON ÉCOUTE LES CHÂÎNES DE RADIO ET DE TÉLÉVISION ET QU'ON DÉCLARE, COMME LE FONT CERTAINS: C'EST DE LA PROPAGANDE, IL FAUDRAIT PEUT-ÊTRE NUANCER. LES MÉDIAS NE FONT PAS NÉCESSAIREMENT QUE MENTIR. ILS MENTENT, BIEN SÛR, MAIS DISENT PARFOIS AUSSI LA VÉRITÉ.

Quand ils se mettent à discourir sur l'Ukraine, là on est bien d'accord: c'est de la propagande. Idem quand ils essayent de nous convaincre de nous faire vacciner contre le Covid-19. C'est presque plus caricatural encore. Mais les médias ne parlent pas que de l'Ukraine ou du Covid-19. Lorsqu'ils parlent de la Chine, par exemple, il y a certes aussi beaucoup de propagande. Mais on se rapproche déjà davantage de la réalité. Ce qu'ils en disent n'est pas toujours faux. Il en va de même de ce qu'ils disent

du régime iranien, turc etc. C'est de la propagande, soit, mais elle touche souvent juste. Ce n'est pas en soi incompatible! La propagande est là pour produire certains effets. Pour les produire, on peut se servir d'éléments inventés de toutes pièces, mais le cas échéant aussi d'éléments empruntés à la réalité. Effectivement, le régime chinois est un régime totalitaire. Il en va de même du régime iranien. Quant à Erdogan, c'est clairement un dictateur. Etc.

Bref, quand on les écoute, on se

dit parfois: on ne perd pas complètement son temps en les écoutant. Leurs émissions sont parfois intéressantes. Tellement même qu'on se dit aussi: oh là là, qu'est-ce qu'ils ont en train de dire? Ne jouent-ils pas quelque peu avec le feu? Je ne suis pas là pour leur donner des conseils. Mais à leur place, quand même, je me montrerais prudent. Soit, me dirais-je, on ne peut pas ne pas évoquer certains sujets, c'est même très bien de le faire. Il faut que les gens prennent conscience de la chance qu'ils ont de vivre dans un régime tel que le nôtre, où personne n'a peur de l'État (ou si peu). Rien à voir en tout cas avec la Chine, l'Iran ou la Turquie. Donc, parlons-en. Mais veillons en même temps à ne pas encourager certaines comparaisons. Car, il faut le reconnaître, elles se font parfois toutes seules.

IL Y A CENSURE ET CENSURE

Prenons un exemple. Les médias occidentaux dénoncent à jour-née faite la censure qui règne en un certain nombre de pays de la planète: ceux qu'on vient de citer, mais aussi d'autres, et ils ont assurément raison de le faire. Mais il faut être honnête: chez nous aussi, la censure ne se porte pas trop mal. Ne me dites quand même pas que les journalistes en France, en Suisse

ou en Allemagne sont libres de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. On prétend volontiers en Occident que la presse est libre. Elle voudrait sans doute bien l'être, je ne dis pas le contraire. Mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie. Est-ce complètement un hasard si, sur à peu près tous les sujets de société, et même les autres (la guerre en Ukraine par exemple), les journalistes officiels récitent tous le même catéchisme? Sans même parler des atteintes au droit à la liberté d'opinion et d'expression. Car, là aussi, il y aurait pas mal de choses à dire.

On critique beaucoup la Chine, l'Iran ou la Turquie en ce domaine, mais il faut aussi voir ce qui se passe chez nous. Je n'irais pas jusqu'à évoquer la parabole de la paille et de la poutre, non quand même. Mais lorsque les médias occidentaux prennent leurs grands airs pour fustiger les prohibitions en vigueur en certains pays, forcément je me dis: tiens, ça me rappelle quelque chose. J'ai l'impression d'avoir déjà vu ça quelque part. C'est très bien de faire la leçon aux autres, mais c'est un exercice délicat. En Occident aussi, il y a des consignes sur ce qu'on a le droit de dire et de ne pas dire. En Occident aussi, il existe des vérités d'État auxquelles il est interdit de toucher. En Occident

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

aussi, des gens perdent leur emploi pour avoir appelé un chat un chat. Avant donc de critiquer les autres, commencez par balayer devant votre porte. Regardez-vous un peu aussi vous-mêmes dans la glace. Autrement, votre propagande risque de tomber à plat.

La censure est un exemple, mais on pourrait en citer d'autres. Les médias occidentaux reprochent ainsi à la police iranienne de tirer à balles réelles sur des manifestants. Sauf que c'est exactement aussi ce qu'a fait la police néerlandaise en 2021 et 2022. Il n'y a pas eu de morts, mais il aurait très bien pu y en avoir. Un préfet français n'a pas hésité de son côté à dire que la police de son pays se verrait un jour obligée de tirer sur les classes moyennes. Nous avons relevé ces propos dans un récent numéro de l'Antipresse (AP363). Il n'y a finalement pas tellement de différence entre la conception qu'on se fait de l'ordre public en France et en Iran.

Les tirs à balles réelles interpellent, mais on pourrait aussi parler de la surveillance numérique. On critique le régime chinois parce qu'en Chine tout le monde est fiché et tracé. Or même si le régime occidental n'est pas encore allé aussi loin que le régime chinois dans ce domaine, il a fait les mêmes choix. Le gouvernement suisse vient ainsi d'annoncer qu'en 2035, personne ne pourrait plus prendre le train ou l'autobus sans disposer d'un téléphone portable. C'est une manière indirecte de rendre le téléphone

portable obligatoire. Tout le monde ou presque sera ainsi fiché et tracé. Je dis «ou presque», car des gens qui ne veulent pas avoir de portable, il en existera toujours. Ils ne pourront tout simplement plus prendre le train. L'État leur pourrit la vie. Bref, l'étau se resserre. On parle souvent de Big Brother en Occident, mais on est bien au-delà aujourd'hui de Big Brother.

CASSONS LE MIROIR!

Poursuivons. Les médias occidentaux ne cessent à journée faite de répéter que nous vivons dans un «État de droit». Ah, l'État de droit! Ils en parlent presque davantage encore que de la démocratie («des démocraties occidentales», comme ils disent). On a pu vérifier en 2022 à quel point les États membres de l'Union européenne se montraient respectueux de l'État de droit. Je fais bien sûr ici référence aux saisies d'avoirs et de biens russes à l'instigation de la Commission européenne. Faut-il en effet rappeler que de telles saisies sont complètement illégales, au regard aussi bien du droit interne que du droit international? C'est s'asseoir sur l'État de droit. Les dirigeants occidentaux le font, il est vrai, en permanence, mais là c'est particulièrement flagrant. D'où l'idée qu'on leur prête de créer de nouvelles lois pour rendre de telles saisies légales. Ce serait un tour de passe-passe, mais ce ne serait pas la première fois qu'on l'utilise. Il y a le précédent des lois antiterroristes. Autre solution envisageable, faire en sorte

que la Cour de justice européenne se saisisse du dossier pour procéder à un «legal-washing». Elle en a l'habitude. Elle s'inspirerait pour cela de l'adage médiéval, celui adopté en son temps par la monarchie capétienne: «*Quodque principi placuit, legis habet vigorem*», ce qu'on pourrait traduire ainsi: «Tout ce qui plaît à la Commission européenne a force de loi».

Aurait-on le moindre doute encore sur le fait que l'UE et les institutions de l'UE dérivent de plus en plus vers le totalitarisme, qu'il serait maintenant dissipé.

Quand on parle de la Chine, de l'Iran ou de la Turquie, on ne parle pas de *soi*, mais de *l'autre*. Ce sont des pays *autres*. Il est donc relativement facile d'en parler: plus facile en tout cas que de parler de *soi*. On voit toujours l'autre à une certaine distance, alors que quand on se regarde soi-même, cette distance se réduit à peu de chose: à presque

rien, en fait. D'où l'intérêt qu'il y a à passer par le regard de l'autre pour se comprendre soi-même. On se libère ainsi de certains préjugés. Car si l'on n'est pas toujours exempt de préjugés à l'égard des autres, on en a quand même moins qu'à l'égard de soi-même. Comment peut-on être Persan, se demandait Montaigne? La question est évidemment ironique, il faut la retourner: comment peut-on être la suprasociété occidentale? La suprasociété occidentale et les chaînes de radio et de télévision à son service ne se poseront évidemment jamais elles-mêmes la question. Mais on est légitimé à le faire à leur place.

- Illustration: nos médias soutiennent les manifestations anti-confinement en Chine comme ils soutiennent la répression des manifestations anti-confinement chez nous.

Pain de méninges

RÉCHAUFFER LA SOLITUDE

Celui qui arrive à percer le secret du silence et à le nommer par son vrai nom, celui-là a réussi le plus de ce qu'un mortel peut réussir. Celui-ci n'est plus pour lui ni froid ni muet, ni vide ni terrible, mais lui sert et le secourt dans chaque infortune, comme cette fée dans le conte populaire que le héros prend par les cheveux et dont il fait sa compagne à jamais fidèle. Celui qui réussit à réchauffer et à animer la solitude, celui-là a conquis le monde.

— Ivo Andrić, *Signes au bord du chemin*.

TURBULENCES

TRIBUNE • Coexistence germano-russe

Je reviens de la région de Berlin, où j'ai visité deux témoins de la coexistence historique, pas toujours facile, de deux grands peuples européens.

Le premier de ces témoins se trouve à Potsdam, le Versailles allemand. Pendant la campagne de Russie, pour laquelle Napoléon les avait forcés à lui fournir des troupes, les Prussiens firent des prisonniers de guerre russes. Parmi eux, ils distinguèrent de remarquables chanteurs qu'ils ramenèrent à Berlin pour les intégrer dans le régiment de la garde royale comme soldats-choristes. Plus tard, en 1826, à la mort de l'empereur de Russie, dont il était maintenant l'allié, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III décida de fonder à Potsdam, «en guise de monument pérenne en souvenir des liens d'amitié profonds qui l'unissaient à l'empereur Alexandre», une colonie appelée Alexandrowka. Celle-ci, comprenant une vingtaine d'«isbas» et non loin de laquelle fut érigée une église orthodoxe, existe toujours. Ces maisons sont entourées de vergers que les soldats russes cultivaient pour assurer leur subsistance. C'est maintenant une fondation privée qui s'en occupe.

Le second est dans la forêt de la Spree, au sud de Berlin, où se trouve un «musée des garnisons», dans deux anciennes écuries de l'armée prussienne, l'une contenant des souvenirs de l'armée allemande, l'autre des forces russo-soviétiques stationnées dans la partie communiste de l'Allemagne jusqu'en 1994. Des milliers d'objets divers, allant du casque à pointe à la maquette de chasseur MIG, y reposent pacifiquement, tandis qu'en Ukraine les deux principaux peuples européens s'affrontent dans une guerre d'agression russe provoquée par les

États-Unis et leur Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.

Ces deux témoins m'ont ramené dans le passé, lorsque la Prusse et la Russie étaient alliées, ce qu'elles furent presque sans interruption de la fin de la guerre de Trente Ans jusqu'au XIXe siècle. Et j'ai pensé à Pierre le Grand, qui choisit des architectes et des artistes de l'Europe occidentale pour décorer sa nouvelle capitale, «la plus belle ville du monde» (Louis-Ferdinand Céline). Et à Sophie Frédérique Augusta d'Anhalt-Zerbst, cette petite princesse allemande qui devint, sous le nom de Catherine II, impératrice de toutes les Russies et qui fonda entre autres la ville d'Odessa au bord de la mer Noire, qu'elle peupla d'un mélange de communautés venant de Russie, d'Ukraine, de Grèce et de bien d'autres pays méditerranéens. Odessa, qu'on appelait «la Marseille d'Ukraine» et que l'empereur Alexandre II fit gouverner par Armand-Emmanuel du Plessis, duc de Richelieu, ancien président du Conseil des ministres de Louis XVI.

Cela me fit rêver que les Européens retrouvent leur liberté de pensée et comprennent que seule une alliance avec la Russie permettra de faire face au déclin historique de notre continent. Qu'ils cessent aussi de diaboliser les Russes et leurs dirigeants parce qu'ils refusent de se soumettre à la vision du monde et à la morale «progressiste» des marionnettes administrant l'extrémité occidentale de l'Eurasie. Sous l'appellation trompeuse d'«Union européenne».

✧ **Claude Haenggli**

LIVRE D'OR - Une étape du chemin

NOUS AVONS RECUEILLI UN NOMBRE ÉTONNANT DE TÉMOIGNAGES À L'OCCASION DE NOS SEPT ANS. NOUS NE POUVONS LES PUBLIER TOUS, MAIS CERTAINS NOUS PARAÎSENT IMPORTANTS À CAUSE DE LEUR SINCÉRITÉ OU, COMME ICI, D'UNE DÉMARCHE INTELLECTUELLE EXIGENTE ET STRUCTURÉE. C'EST UN MESSAGE QUI NOUS OBLIGE!

Mon abonnement est une étape dans mon cheminement intellectuel. J'ai dû abandonner certains abonnements ou lectures de site grâce au grand révélateur qu'est le Sars-CoV-2. Je me suis naturellement tournée vers votre revue. Tout d'abord pour votre démarche apolitique qui est indispensable. Vos sujets ne sont pas limités et vous assumez personnellement vos points de vue sans prétendre de manière absurde à l'objectivité. Vous ne vous réfugiez donc pas derrière un parti. Vous assumez votre humanité et avez une approche multidisciplinaire. Vous puisez dans les sciences humaines pour aider vos lecteurs à comprendre le monde. Le fait que vous ne soyez pas des journalistes incultes est donc tout à votre avantage. La lecture de votre revue me permet d'apprendre de nouveaux mots à chaque numéro. Votre manière de vous exprimer est un signe de respect et d'exigence envers vos lecteurs. Vous me permettez de découvrir de nouveaux grands hommes pour m'aider à construire ma citadelle intérieure. Dernier point: même si votre revue est payante, vous ne donnez pas l'impression d'avoir quelque chose à vendre. Preuve en est que vous donnez l'accès complet à vos archives et je vous en remercie. Je suis très nostalgique des débuts d'internet où le savoir était transmis gratuitement et vous y contribuez.

Quant au fait que les cycles de la vie s'organisent par multiples de sept ans, je l'ai vu dans une œuvre d'Ibn Tufayl: *Le philosophe autodidacte*. C'est un best-seller du 12e siècle qui montre le cheminement d'un enfant qui grandit seul sur une île déserte. Par cycles de 7 ans, il découvre le monde:

la connaissance sensible, le corps et l'âme, le vivant et la technique, la connaissance théorique, le monde céleste, Dieu et l'absence de l'homme, l'ascèse et l'union.

✧ Zineb

MARQUE-PAGES - La semaine du 4 au 10 décembre 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Cette fois, c'est non! Le 7 décembre, en ouverture de saison, la Scala de Milan a donné le *Boris Godounov*, de Modeste Moussorgski et Alexandre Pouchkine, avec une distribution russe éblouissante. Le consul d'Ukraine soutenu bien sûr, par le Conseil de l'Europe, a voulu faire annuler la représentation. Ce que le surintendant de La Scala, Dominique Meyer, a refusé. La soirée de gala a donc bien eu lieu et certains VIP du conseil de l'Europe — Ursula von Leyen en tête — sont venus y assister, comme s'ils en avaient été eux-mêmes les instigateurs... Une robe du soir, ça se retourne si facilement... (Via Dany Kogan)

Merkel honte! Après les aveux de Porochenko, c'est au tour de l'ex-chancelière allemande de confesser que les fameux accords de Minsk n'étaient qu'une ruse. Étant à l'époque chef d'un des deux États garants (avec la France) de l'application de ces accords, Mme Merkel avoue que ceux-ci n'ont servi qu'à «acheter du temps» pour permettre à l'Ukraine de s'armer et de préparer la guerre.

Mais l'excellent analyste Bernard de *Moon of Alabama* a minutieusement étudié le contexte de cette déclaration. Selon lui, Mme Merkel n'était pas si tordue, elle essaie seulement d'esquiver la chasse aux sorcières prorusses. Aussi avance-t-elle maintenant «l'excuse de Chamberlain» et des accords de Munich qui auraient différé l'entrée en guerre de Hitler.

«Je pense que Merkel est en train de brouiller les pistes. Son intention initiale avec Minsk II n'était pas de gagner du

temps pour armer l'Ukraine. Son intention était d'empêcher une nouvelle guerre et de faire la paix. L'argument selon lequel elle a donné du temps à l'Ukraine pour s'armer n'est avancé que maintenant et uniquement pour sauver son cul dans le climat politique actuel.»

Ce n'est pas joli-joli. Poutine se dit profondément déçu, lui qui a cru au «sérieux» de Merkel. Mais la réalité telle que la dépeint Bernard est plus glauque. Selon lui, donc, Angela ne voulait pas rouler les Russes à l'époque, elle *prétend* seulement les avoir roulés pour «sauver son cul». C'est presque pire. Belle ambiance...

Puputsch. L'Allemagne, justement, a-t-elle frôlé cette semaine un coup d'État? L'extrême droite ralliée à «Q» préparait-elle son «6 janvier», comme au Capitole avec, bien entendu, la main des Russes? Était-ce une tentative d'instaurer, carrément, le «Quatrième Reich», comme on l'écrit chez Bloomberg?

D'aucuns pensent que cette ridicule affaire cache plutôt une diversion face aux problèmes colossaux que connaît le pays: violence, insécurité, énergie. Le député AfD Oliver Kirchner signe ainsi une tribune désopilante dans *Compact* sous le titre «Une révolution en chaise roulante»:

Ce coup d'État des citoyens du Reich, qui a mobilisé 3 000 agents et s'est soldé par 25 arrestations et la découverte d'armes — oh, je ne sais pas lesquelles — n'est qu'une diversion bon marché. Ces 25 personnes arrêtées n'auraient sans doute pas réussi à disperser le conseil d'administration d'une association de colombophiles, encore moins réaliser un coup d'État...»

Relations publiques. Les traitements des euro-apparatchiks ne doivent pas être si opulents qu'on le dit puisqu'ils semblent devoir compter sur des pourboires! Une quinzaine de personnes ont été arrêtées à Bruxelles sous le soupçon de corruption par le Qatar, dont la vice-présidente du Parlement, Eva Kaili. Son parti, le PASOK (parti socialiste grec) s'est dépêché de virer

la mauvaise fille aux grands yeux gris. En échange d'on ne sait quelles faveurs, la belle Eva avait vanté les «réformes» qataries en matière de conditions de travail au moment même où des témoignages dénonçaient l'esclavage dans la construction des stades. Curieusement, Mme von der Leyen n'a guère été critiquée quand elle a désigné ces mêmes esclavagistes comme partenaires privilégiés pour l'approvisionnement en gaz de l'UE.

Pendant ce temps, la grande fête du football se dirige vers ses demi-finales. En parfaite transparence et fair-play, bien entendu.

Confession. Si vous avez 26 minutes de bonnes dispositions, arrêtez-vous et regardez au calme ce simple entretien avec Edita, une femme qui vit dans le Donbass. Edita raconte qu'elle et ses gens ont vécu entre 2014 et 2022. C'est très exactement ce gros bloc de souffrance et de tragédie que les médias de grand chemin s'efforceront de ne jamais vous montrer.

Versión vidéo. Jean-Dominique Michel a mis en ligne la conférence de Slobodan Despot sur la corruption médiatique prononcée en septembre à Lisbonne. Le texte de cette conférence a fait l'objet d'un cahier annexe à l'Antipresse 355 du 18.9.2022. Voir aussi, dans la même édition: «La conjuration portugaise».

Bagnole. Formidable pied de nez à l'inflation technologique — et surprenante projection dans un avenir possible de l'automobile par temps de récession! Un atelier mécanique dans l'Aisne réinvente la voiture simple, rustique et sans chichis qu'on peut réparer soi-même. Évoquant la R4 et la Méhari, la Forest se fie à un châssis galvanisé, un petit 4 cylindres Peugeot et une carrosserie en polyester teintée dans la masse. Cette auto du pays réel consomme 4 à 5 litres d'essence ou d'éthanol et coûte moins de 20 000 euros. On imagine le prix si elle entrait en production industrielle. En savoir plus sur le site.

L'ESCARGOT

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

